

**Critique: Philippe Béran et l'OCL**

## Poignante «Babylone»

On sort remué, bouleversé, après cette *Nouvelle Babylone* ressuscitée lundi soir à la Salle Métropole de Lausanne. Les images du film muet sont si poignantes, la musique qui accompagne la pellicule noir/blanc si intelligemment amarrée aux séquences du film qu'on imagine difficilement le fiasco que connut la partition de Chostakovitch – exigeante, certes – à sa création en mars 1929, si ce n'est en raison de sa piètre exécution.

Par bonheur, l'Orchestre de chambre de Lausanne était parfaitement rodé sous la baguette de Philippe Béran. Le Genevois s'est fait une spécialité du ciné-concert (il vient de monter *Les Temps Modernes* de Chaplin avec l'OSR à Genève, Lausanne et Fribourg), formule qu'il anime avec ferveur et une précision du diable.

Sur fond de récit historique (la Commune de Paris opposant les Versaillais aux ouvriers), *La Nouvelle Babylone*, filmée par Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg, défend la cause des travailleurs. Chostakovitch, âgé alors de 23 ans, tisse une toile truffée de danses et citations parodiques. Valses, cancons, chants populaires et révolutionnaires français irriguent une partition qui porte malgré tout la marque du maître. La superposition de personnages immobiles au premier plan (le patron imbu et suffisant) et de silhouettes ondoyantes au second plan l'incite à jouer sur un double registre. Derrière la valse folle des bourgeois pris dans un tournoi de plaisirs artificiels se cache la misère des ouvriers et petites gens, brimés jusqu'à la moelle. Poignant. Julian Sykes